

COMPOSITION n°1 de français / 1^{er} trimestre.

Classes 3As Littéraires

Durée : 2h

Texte :

Ce que je rends public aujourd'hui, par ce texte, je ne l'avais encore jamais dévoilé, même pas à mes plus proches : frères, sœurs, femme, enfants, amis. J'avais seulement évoqué, que j'avais vu des actes de torture, que mon séjour en Algérie avait été très dur, mais j'avais toujours fui les questions à ce sujet. C'est un miracle que j'en sois revenu, mais au fond de moi, j'avais une très profonde honte de ce qui s'était passé. Souvent, j'ai repensé à cette période et tenté d'analyser comment des actes aussi odieux pouvaient se dérouler ?

Jeune, comme la majorité de l'époque, je n'avais pas envie de faire cette guerre d'Algérie.

J'ai participé à des manifestations pour dire non à la guerre d'Algérie, je me suis fait arrêter plusieurs fois : j'ai été fiché comme " subversif ".

Ce qui est surprenant, c'est que mon " passé " de " subversif " ne m'a pas suivi en Algérie, et je me suis retrouvé affecté bizarrement dans le service d'officier de renseignement du 184^e bataillon du train à la villa Susini d'Alger. Ce service était chargé de " collecter " toutes les informations possibles sur les activités du FLN en particulier à Alger.

Mon " baptême ", si j'ose dire, c'est le surlendemain de mon arrivée : un appelé à quatre jours de la " quille " se fait tuer à Belcourt parce qu'il avait, seul, dans la rue, demandé ses papiers à un Algérien qu'il ne connaissait pas comme habitant le quartier. Cela a provoqué des représailles : les militaires de ce régiment sont partis, en commando " venger " le copain. Le bilan effectué au retour de cette " opération " punitive par les différents groupes y ayant participé était de plus de 400 personnes exécutées. Cela avait duré presque tout l'après-midi : tous les hommes trouvés dans les logements (c'est-à-dire de 14 à 80 ans) étaient abattus devant les femmes et les jeunes enfants.

Les interrogatoires qui se passaient dans la grande salle du sous-sol de la villa Susini étaient généralement horribles. Généralement le détenu devait se mettre nu. L'état-major ayant expliqué que de cette façon, celui qui était interrogé ne pouvait que se sentir inférieur et plus facilement contraint à parler. Le traitement était identique pour les femmes. La plupart des interrogatoires qui se passaient en sous-sol étaient faits sur la table souvent trop courte pour que la personne soit complètement allongée, souvent attachée aux pieds de la table par les membres. Et là l'horreur pouvait durer des heures : des coups en tout genre (poing, bâton, pistolet, ceinturon...) sur toutes les parties du corps, les cheveux arrachés... (...)

Pendant cette période, j'ai fait ce que je pensais pouvoir faire pour limiter au maximum cette participation à ce qui me révoltait au plus fort de moi.

Mais c'est à titre collectif, que j'ai le sentiment, comme Français ancré dans l'idée de la liberté, et le combat nécessaire pour la défendre, de porter une part de culpabilité de torture dans cette période.

Henri Pouillot : L'Humanité, jeudi 18 janvier 2001

" La guerre, cet enfer "

Subversif : qui agit dans un sens contraire à l'ordre social

Baptême : 1^{ère} expérience, début de mon service

QUESTIONS**I-Compréhension (12pts)**

1) Ce texte est-il l'œuvre : (01pnt)

a- d'un historien français ?

b- d'un journaliste mémorialiste?

c- d'un témoin militaire ?

- Recopiez les deux bonnes réponses.

2) Relevez quatre mots relatifs au mot « torture » ? (02pts)

3) « Ce que je rends public **aujourd'hui**, par ce texte,... » (01pt)

Le mot souligné se rapporte à un moment :

- a) Avant la guerre d'Algérie
 - b) Pendant la guerre d'Algérie
 - c) Après l'indépendance d'Algérie
- Recopiez la bonne réponse

4) L'auteur avait toujours refusé d'évoquer son séjour en Algérie parce qu'il : (01pt)

- a) Etait fier
 - b) Etait déshonoré
 - c) Etait indigné
- Recopiez la bonne réponse

5) L'auteur qualifie péjorativement les actes de torture; relevez l'expression qui le montre (01pt)

6) L'assassinat d'un appelé français à Belcourt a provoqué ? (01pt)

- a) La torture de 400 algériens
 - b) La mort de 400 algériens
 - c) L'emprisonnement de 400 algériens
- Recopiez la bonne réponse

7) « ... les différents groupes **y** ayant participé était de plus de 400 personnes exécutées... » (01pt)

« Et **là** l'horreur pouvait durer des heures... »

- A quoi renvoient les mots soulignés ? Recopiez les bonnes réponses

08) Complétez l'énoncé suivant avec les mots suivants (02pts): militants ; répression ; maltraitances physiques, souffert.

Les algériens ont ,, , beaucoup de torture et de... par les militaires français à la villa Susini à Alger ; la ... était fatale surtout après les ripostes des ... du FLN.

09) Quelle est la visée communicative de l'auteur. (01pt)

10) Le témoin a dit « J'ai participé à des manifestations pour dire non à la guerre d'Algérie, je me suis fait arrêter plusieurs fois : j'ai été fiché comme " subversif " ... »

Réécrivez le passage en commençant ainsi : Le témoin a dit que

11) Proposez un titre au texte. (01pt)

L'écrit :

Choisissez un seul sujet

- 1- Votre lycée vous charge de préparer un exposé pendant les journées portes ouvertes sur la guerre algérienne afin de commémorer cet événement historique tu rédiges un texte pour informer les visiteurs d'un événement dans votre religions ainsi introduire un témoignage de personne y ayant participer.
- 2- Faites le compte rendu objectif de ce texte

Classes 3As Littéraires

Durée : 2h

COMPOSITION n°1 de français / 1^{er} trimestre.**Texte :**

Née en 1931, Fatma Baïchi a vécu toute son enfance et son adolescence dans la Casbah d'Alger. Couturière à domicile, elle est voilée et ne sort qu'accompagnée d'un de ses trois frères qui la surveille étroitement. Mais elle est imprégnée par les idées nationalistes dont l'influence est très forte dans la Casbah. Elle rêve de militer et y arrive grâce à son plus jeune frère.

J'étais orpheline de père, ma mère avait une soixantaine d'années, elle ne pouvait pas travailler et j'avais trois frères. Je faisais de la couture à la maison pour aider. J'étais toute jeune mais je brûlais du désir de militer. C'était les chants patriotiques que j'entendais à la Casbah, les tracts que j'avais lus qui m'y poussaient. Je me rappelle, quand il y avait des fêtes, il y avait un orchestre dans la cour centrale des maisons. Et toujours à la fin ou à mi-temps, ils arrêtaient tout, se levaient pour faire une minute de silence pour les morts de Sétif et de Guelma de 1945, puis il y avait des chants patriotiques. À la Casbah tout le monde était nationaliste, dans le sang.

J'étais jeune, il y avait une espèce de garage juste en face de l'école dans lequel des communistes faisaient des discours. En sortant je voyais le rideau baissé, un homme debout qui surveillait, c'était un quartier habité par des Français. Dès qu'il reconnaissait quelqu'un, il lui disait « baisse la tête et rentre ». Moi j'étais curieuse et je lui ai demandé : « Qu'est-ce que vous faites ici ? ». « C'est un discours pour la patrie, tu veux écouter ma fille ? ». J'ai dit oui et avec mon petit cartable je rentrais et je comprenais ce qu'ils disaient, ils parlaient en français, parfois il y avait une petite traduction en arabe pour expliquer à ceux qui ne comprenaient pas. Lorsque je sortais, il me demandait : « Tu as compris ma petite fille, mais il ne faut le dire à personne ». « J'ai compris, quand est la prochaine réunion ? » Eh bien j'y allais.

En 1954, lorsque la révolution a commencé, nous étions tous contents. Je ne m'entendais pas avec mes deux grands frères. Mais le petit, je pouvais l'influencer. Nous voulions militer, mais nous avions peur. Je lui disais : « Tu vois l'Algérie va se libérer, et nous, nous n'aurons rien fait. Essaie de prendre un contact ». Finalement, il a contacté un jeune voisin qui m'a fait contacter par Mohamed. Je devais aller chercher des tracts à la Casbah et les distribuer à des gens de confiance. Ensuite je ramassais les cotisations de ceux qui voulaient bien cotiser, 1000, 2 000 francs par mois.

En février 1957, pendant la grève des 8 jours, tout le groupe a été arrêté, je n'ai pas honte de le dire, j'ai eu peur. Du groupe je ne connaissais que Mohamed. Ils ont tous été arrêtés, l'un montrant l'autre ... avec les tortures ... Mohamed m'a envoyé de Paul Cazelle, où il était détenu, une jeune fille. « Tu es la seule à ne pas avoir été arrêtée, me dit-elle, et tu peux être tranquille personne ne parlera de toi. »

Entretien réalisé en 1980 dans le cadre d'une thèse d'Etat sur**« Les femmes et la guerre de la libération nationale en Algérie »****Questions****I-Compréhension :**

1-La narratrice de ce texte est-elle :

- a) historienne ;
- b) journaliste ;
- c) témoin ;
- d) militaire ?

*Choisissez la bonne réponse.

2 – Complétez le tableau suivant

Date	Evènement
1931
1945
.....	La collecte des cotisations par Fatma pour aider le mouvement nationaliste
.....	Arrestation du groupe qui militait à la Cashah

3- Relevez trois mots relatifs à « la guerre d'Algérie »

4- « J'étais toute jeune mais je brûlais du désir de militer. »

L'expression soulignée veut dire

- a) Impatiente de désir
- b) Indifférente au désir
- c) Comblée de désir

Recopiez la bonne réponse

5- A qui ou à quoi renvoient les mots soulignés ?

«... nous étions tous contents... »

« ... j'avais lus qui m'y poussaient... »

6- Quels sont les deux éléments qui ont encouragé la narratrice à réaliser son rêve ?

7- « Ils ont tous été arrêtés, l'un montrant l'autre » l'expression soulignée.

- Dénoncer
- Désavouer
- Nier

Recopiez la bonne réponse

8- « Tu es la seule à ne pas avoir été arrêtée, me dit-elle, et tu peux être tranquille, personne ne parlera de toi. »

Réécrivez l'énoncé suivant en commençant ainsi : Mohamed m'a dit que...

9- Complétez le passage suivant en relevant des mots pris du texte

Fatma travaillait commepour aider sa famille, depuis son enfance elle voulait..... ; mais ses frères s'y opposer jusqu'au déclenchement de la Elle a cotisé et distribué des tracts pour inciter les algériens à participer à la grève des huit jours en

10- Quelle est la visée communicative de l'auteur ?

11- Donnez un titre au texte.

II-Production écrite :

Traitez un sujet au choix :

1- Faites le compte rendu objectif du texte.

2- Rédigez un texte dans lequel vous informez votre correspondant outre mer sur le rôle et la contribution de femme algérienne à la guerre de libération.

Texte :

(Torturée par l'armée française en Algérie, " Lila " recherche l'homme qui l'a sauvée)

« J'étais allongée nue, toujours nue. Ils pouvaient venir une, deux ou trois fois par jour. Dès que j'entendais le bruit de leurs bottes dans le couloir, je me mettais à trembler. Ensuite, le temps devenait interminable. Les minutes me paraissaient des heures, et les heures des jours. Le plus dur, c'est de tenir les premiers jours, de s'habituer à la douleur. Après, on se détache mentalement, un peu comme si le corps se mettait à flotter ».

Quarante ans plus tard, elle en parle avec la voix blanche. Elle n'a jamais eu la force d'évoquer avec sa famille ces trois mois qui l'ont marquée à vie, physiquement et psychologiquement. Elle avait vingt ans. C'était en 1957, à Alger. Capturée par l'armée française le 28 septembre, après être tombée dans une embuscade avec son commando, elle avait été transférée, grièvement blessée, à l'état-major de la 10e division parachutiste de Massu, au Paradou Hydra. *« Massu était brutal, infect. Bigeard n'était pas mieux, mais, le pire, c'était Graziani. Lui était innommable, c'était un pervers qui prenait plaisir à torturer. Ce n'était pas des êtres humains. J'ai souvent hurlé à Bigeard : « Vous n'êtes pas un homme si vous ne m'achevez pas ! » Et lui me répondait en ricanant : « Pas encore, pas encore ! » Pendant ces trois mois, je n'ai eu qu'un but : me suicider, mais, la pire des souffrances, c'est de vouloir à tout prix se supprimer et de ne pas en trouver les moyens ».* Elle a tenu bon, de septembre à décembre 1957. Sa famille payait cher le prix de ses actes de " terrorisme ". *« Ils ont arrêté mes parents et presque tous mes frères et sœurs. Maman a subi le supplice de la baignoire pendant trois semaines de suite. Un jour, ils ont amené devant elle le plus jeune de ses neuf enfants, mon petit frère de trois ans, et ils l'ont pendu... ».* L'enfant, ranimé in extremis, s'en est sorti. La mère, aujourd'hui une vieille dame charmante et douce, n'avait pas parlé.

Sa fille aurait fini par mourir, dans un flot d'urine, de sang et d'excréments, si un événement imprévu n'était intervenu. *« Un soir où je me balançais la tête de droite à gauche, comme d'habitude, pour tenter de calmer mes souffrances, quelqu'un s'est approché de mon lit. Il était grand et devait avoir environ quarante-cinq ans. Il a soulevé ma couverture, et s'est écrié d'une voix horrifiée : « Mais, mon petit, on vous a torturée ! Qui a fait cela ? Qui ? » Je n'ai rien répondu. D'habitude, on ne me vouvoyait pas. J'étais sûre que cette phrase cachait un piège ».* Ce n'était pas un piège. L'inconnu la fera transporter dans un hôpital d'Alger, soigner, puis transférer en prison. Ainsi, elle échappera aux griffes de Massu, Bigeard et Graziani. Louissette Ighilahriz, " Lila " de son nom de guerre, retrouvera la liberté cinq ans plus tard, avec l'indépendance de l'Algérie. Depuis, elle recherche désespérément son sauveur. Ce souhait est même devenu une idée fixe, une obsession. *« J'ai tout essayé, envoyé des messages partout, avec de moins en moins d'espoir de le retrouver vivant. S'il l'est encore, il doit avoir à peu près quatre-vingt-cinq ans. Je ne veux qu'une chose : lui dire merci ».*

Florence Beaugé, Le Monde, 19 juin 2000

I-Compréhension : 13points

1- De quelle période de l'Histoire de l'Algérie s'agit-il dans ce texte ? **1pt**

- 2- Qui parle dans ce texte ? De quoi ? Dans quel but ? **1.5pt**
- 3- Quel était le nom de guerre de Louissette Ighilahriz ? **1pt**
- 4- Comment a-t-elle décrit Massu, Bigeard et Graziani ? **1.5pt**
- 5- Quand est-ce qu'elle a retrouvé sa liberté ? **1pt**
- 6- Florence Beaugé est-elle objective dans ce texte ? Justifiez votre réponse. **1.5pt**
- 7- J'ai souvent hurlé à Bigeard : "Vous n'êtes pas un homme si vous ne m'achevez pas !"
 - Transformez la phrase ci-dessus au style indirect. **2pts**
- 8- Relevez dans le texte un modalisateur de certitude. **1pt**
- 9- « **Elle** n'a jamais eu la force d'évoquer avec sa famille ces trois mois qui l'ont marquée »
 - « Et **lui** me répondait en ricanant »
 - « (...) **il** doit avoir à peu près quatre-vingt-cinq ans »
 - A quoi renvoient les mots soulignés dans le texte. **1.5pt**
- 10- Proposez un titre au texte. **1pt**

II-Production écrite : 7points

Traitez l'un des deux sujets :

Sujet 1 : Vous êtes membre d'une association des droits de l'Homme. On vous demande de rédiger un texte pour dénoncer les actes de torture pendant la guerre d'Algérie. (Basez- vous sur ce que vous avez étudié en cours d'Histoire)

Sujet 2: Rédigez, en une dizaine de ligne, le compte rendu objectif de ce texte qui paraîtra dans la page « Histoire » du journal de votre lycée